

# Femmes de chez nous : la vendeuse

Autor(en): **Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 9

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-231008>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ces actes délictueux — aller au bois de lune — se pratiquaient généralement la nuit. Il y fallait une bonne scie pour que le travail fût plus rapide en diminuant les risques d'être pris.

Il en coûtait moins, au délinquant, de payer une amende que de subir les moqueries du public que celui-ci ne lui ménageait pas. *Ce n'est pas défendu de prendre, mais pas de se laisser prendre.*

Depuis bien longtemps, le « limeur » ne vient plus chez nous. Malgré cela, les mélèzes tombent quand même avant leur... limite d'âge !

(Voir texte patois Page valaisanne.)

## FEMMES DE CHEZ NOUS

### La vendeuse

Vendeuse à la sauvette ? Que non pas ! Ses papiers sont en règle, l'autorisation dûment signée par le syndic du village.

Elle arrive entre 9 et 10 heures, le bon moment : le train-train du matin est terminé, le dîner est sur le feu. La ménagère a bien dix minutes pour celle qui passe.

Avenante, avec ce bon visage rond qui donne confiance, et la corpulence honnête de celles qui ont passé la cinquantaine.

Après avoir frappé à la première porte, elle voit arriver Madame Aline qui s'essuie les mains à son tablier.

Et le grand jeu commence. La vendeuse dépose sur le seuil sa lourde valise, l'ouvre et présente : pâtes dentifrices et contre les rides, pommade contre les gerçures, eau de Cologne, de lavande, de lilas ; à mesure que les boîtes et les flacons s'alignent, Madame Aline se renfrogne. Peut-on ? Mais la vendeuse, rompue à toutes les difficultés, commence à lancer un petit jet d'eau de lavande sur le bras gauche de la paysanne, un autre de lilas sur le bras droit. D'une main délicate, elle dépose une pointe d'épingle de pommade sur le front de l'acheteuse possible.

Le corridor sent le printemps. Innuante, la vendeuse, parle, conseille, détaille les qualités de sa marchandise. Madame Aline faiblit.

Volubile, la dame à la valise reprend son argumentation, se fait pressante.

Ce ne serait vraiment pas poli de laisser partir celle qui s'est donné tant de peine. Madame Aline regarde le flacon de crème de concombres que la vendeuse lui a mis dans les mains.

— Pour vous, cela me portera bonheur pour ma journée, pour vous, ce sera 7 fr. 20.

La valise refermée, la porte aussi, la vendeuse partie et les 7 fr. 20 de même, Madame Aline s'en va d'abord ouvrir les fenêtres et frotter sous le robinet ses bras embaumés. Puis elle s'assied.

« Est-il possible ; dépenser 7 fr. 20 pour rien, moi qui prends tant de peine pour tout raccommo-der, faire vie qui dure aux lamentables chaussettes qui n'ont plus de forme, qui utilise un vieux jupon pour économiser le prix d'une serpillière. »

Et la paysanne s'en va cacher sous une pile de draps le flacon de lait de concombre.

A midi, son homme lui trouve un air tout chose.

— L'estomac qui chicane ou quoi !

— Peut-être !

Non, c'est le lait de concombre !

Brigitte.

*Weith*  
R. DE BOURG  
LAUSANNE

Bonnetier depuis 1859

Vêtements  
et sous-vêtements  
en tricot  
et jersey de qualité